

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 28 (1890)
Heft: 2

Artikel: Recette d'un cordon bleu
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-191482>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 29.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

trâi vagons po vairè se tê vayé ; mà sein lo pas que t'es vu.

— Ma fâi repond l'autro, mè su met dein lo Conset d'Etat !

Et vretabliameint, s'étai fourrâ dein lo wagon dâi z'autoritâ.

Porquiè Samuïet ne tint min dè papâi.

— Quin bon nové su lè papâi, Abram, tê que te tins la *Revue* ?

— Eh bin, Samuïet, ne sont pas ti bons, kâ l'a rudo boulrlâ stâo derrâi temps et pi lài a ellia maladi que y'a pertot onna masse dè dzeins malado.

— Câise-tè ! n'en savé rein !

— Coumeint te n'en saviâ rein ! te ne liai don pas lè papâi ?

— Na.

— Et coumeint fas-tou dè ne pas t'abonâ po savâi on pou cein que sè passè ?

— Eh bin vouaique ! mon père, quand l'est moo m'a laissi plien on artse dè *Nouvellistes*, et y'en é ào mein po dix ans à lairè.

On dzudzo traitâ dè larro.

On gaillâ qu'êtai aqchenâ d'avâi robâ on motchâo dè catsetta, paressâi devant lo dzudzo avoué cé à quoui on l'avâi robâ.

— Et coumeint recognâtè-vo voutron motchâo, démandè lo dzudzo à cé qu'avai portâ plieinte ?

— A la couleu ! ka y'en é dâi mémo à l'hotô.

— Cein ne vâo rein derè, fâ lo dzudzo, kâ y'en é ion dein ma catsetta qu'est tot parâi.

— Cein ne m'ebayè pas, repond lo gaillâ, kâ on m'ein a robâ dou aô trâi.

Bolomâ et Napoléion.

Ein l'an 1800, on dzo que lo vilhio Napoléion passâvè sè troupès ein rihuva à St-Surpi, ein alleint ào St-Bernâ, on certain Bolomâ qu'êtai z'u cein vairè s'étai trâo approtsi de 'na compagni dè grenadiers ào momeint iô l'empereu passâvè, que ma fâi Napoléion lài fe 'na remâofâie po lo férè parti; et ein après, mon Bolomâ sè bragâvè pertot que l'avâi dévezâ avoué lo grand empereu.

— Et que t'a-te de, s'on lài démandâvè ?

— M'a de : Ote-toi de là, grosse bête !

Complet.

Sous ce titre, M. Gilbert-Martin, du *Don Quichotte*, chante ainsi les déboires du général Boulanger après les élections de septembre. On ne peut être à la fois plus spirituel et plus méchant !

S'il est une triste aventure,
Digne d'inspirer la pitié,
C'est, ayant manqué la voiture,
D'être obligé d'aller à pied.

Boulange, en l'honneur de la noce
Qui devait suivre le scrutin,
Avait commandé le carosse
Pour y monter de grand matin.
Un carosse, non pas un fiacre,
Un vrai carosse de gala,
Enfin le carosse du sacre,
Celui qui servit à Sylla.

Et vainqueur sur toute la ligne,
Ne doutant pas du résultat,
Boulange devait d'un seul signe
En faire le char de l'Etat.

Par malheur le vingt-deux septembre,
Comme il allait s'y prélasser,
Superbe et fier comme un Sicambre,
L'essieu soudain vint à casser.

Quel coup, mes amis, quelle douche !
Adieu le projet triomphal !
Boulange, anéanti, farouche,
Pensa d'abord se trouver mal.

Lorsqu'il se fut bien rendu compte
De toute l'erreur de son sort,
Il chercha, dévorant sa honte,
Un autre moyen de transport.

« Il faut être modeste et sobre,
Se dit le héros de Paulus ;
Pour mes trois sous, le six octobre,
Je grimperai sur l'omnibus. »

Mais voilà bien une autre gigne !
Quand l'omnibus paraît au loin,
Boulange a beau lui faire signe,
Supplier, lui montrer le poing;
Il a beau courir sur sa trace,
Criant : « Arrêtez, s'il vous plaît ! »
L'omnibus au galop passe,
Le conducteur répond : « Complet ! »
Et c'est pour cela que Boulange
Morne comme un *De profundis*,
Dans la poussière ou dans la fange,
S'en va *pedibus cum jambis*.

Conseils d'un docteur

à propos de l'influenza.

Se vêtir plus chaudement que ne le comporte la température et sortir, au besoin, les fourrures.

Comme l'influenza s'attaque aux naturels débiles, ne pas craindre de se fortifier.

Il n'est pas mauvais de prendre, après chaque repas, un petit verre d'eau-de-vie, et, si l'on a soif dans la journée, prendre des grogs.

Fumer dans la rue plutôt que chez soi, de façon à contrarier l'air froid par la chaleur du cigare.

Enfin, le meilleur conseil à suivre est celui-ci :

Ne pas avoir peur, parce que la peur a souvent des conséquences fâcheuses.

A ce propos, écoutez le petit conte suivant :

* * *

En traversant à cheval une forêt qui conduit à son village, un paysan est arrêté par une vieille femme qui lui demande de la prendre en croupe.

— Qui es-tu ? interroge le paysan.

— Je suis la Peste, répond la vieille femme.

Effrayé, le paysan fouette sa bête qui fait un saut.

La vieille le rattrape :

— Pourquoi fuir, dit-elle au paysan. Crois-tu que je n'arriverai pas sans toi à ton village ? J'y arriverai plus tard, voilà tout. Sois donc intelligent et donne-moi asile ; en échange, je te promets de ne point t'atteindre, non plus qu'aucun des tiens.

— Monte, dit le paysan.

On se met en route.

Vingt pas plus loin, le paysan s'arrête :

— Si tu voulais me rendre heureux, dit-il à la vieille, tu épargnerais aussi un tel et un tel.

— Je les épargnerai, répond la vieille.

Vingt pas plus loin, nouvelle prière et nouvelle faveur accordée. Cela continue si bien que, à l'entrée du village, la vieille ne devait plus frapper que dix individus.

Le jour même, trente personnes étaient atteintes.

Le paysan court chez la Peste.

— Tu es une infâme, lui dit-il, tu n'as pas tenu tes promesses : trente personnes sont déjà mortes.

— J'ai tenu mes promesses, répond la vieille ; trente personnes sont mortes, c'est vrai, mais dix sont mortes du mal et vingt de la peur.

Moralité : Ne pas avoir peur de l'influenza.

Atlas Stieler. — La 18^e livraison, qui vient de paraître, contient trois superbes cartes, savoir : 1^o Les Balkans, 2^o feuille, avec le bassin du Danube et ses immenses plaines, la Valachie, la Bulgarie, la Roumélie et toute cette région qui a si fréquemment préoccupé le monde politique. — 2^o L'Afrique, feuille 6. — 3^o Les Indes occidentales, Amérique centrale, feuille 2. — Cette belle et utile publication paraît chez M. B. Benda, à Lausanne, où l'on peut souscrire.

Mot du logographe de samedi : Groseille. — Nous avons reçus 65 réponses justes. Le tirage au sort a donné la prime à M. Ernest Peyer, à Lausanne.

Problème.

Un père de famille, revenant de la ville, apporte à ses enfants un sac de dragées, qu'il leur distribue comme suit : 5 dragées à l'ainé, plus 15 de ce qui restait dans le sac ; au second 10 dragées et le 15 aussi de ce qui restait ; ensuite au troisième 15 dragées et le 15 de ce qui restait, et ainsi de suite jusqu'au dernier, qui eut tout le reste. Or il se trouva que chaque enfant eut le même nombre de dragées. — On demande : 1^o Combien de dragées il y avait dans le sac ? — 2^o Combien il y avait d'enfants ? — 3^o Combien chaque enfant eut de dragées.

Prime : Un agenda de poche.

Recette d'un cordon bleu. — Pelez et évidez 12 belles pommes à cuire, faites-les

fondre sur le feu avec le zeste d'un citron et un peu de cannelle ; passez au tamis et remettez-les dans la casserole avec une cuillerée de féculle, demi-livre de sucre et un bon morceau de beurre. Laissez mijoter et réduire, puis refroidir dans un autre vase. Quand votre marmelade est froide, vous y mêlez six œufs et la versez dans un moule beurré. Faites cuire au bain-marie une demi-heure ; renversez sur le plat et servez chaud.

Boutades.

Un gêneur harcelait Rossini de ses sollicitations pour obtenir de lui un autographe sur un album. Il allait quitter Paris, disait-il, et il n'aurait peut-être plus le bonheur de revoir le *maestro*.... Rossini, impatienté, prit l'album et écrivit au beau milieu d'une feuille blanche, sous les yeux de notre homme qui se confondait déjà en remerciements : « *Bon voyage !* »

Un médecin-major prescrit un bain de barège à un pauvre soldat de province et le fait conduire dans un établissement *ad hoc* par un sergent.

Une heure se passe, le sergent étonné de ne pas entendre de bruit, pénètre dans le cabinet où se trouve le malade, debout devant sa baignoire. Le niveau de l'eau a sensiblement baissé.

— Ma foi, sergent, dit le pauvre soldat, fichez-moi dedans si vous voulez, mais je ne peux pas en boire davantage.

Un bon paysan en séjour à Paris, pendant l'Exposition, se paye un billet d'opéra, sur les instances de ses amis qui lui disaient : « Tu entends là un ténor !... C'est merveilleux, quoi ! »

Notre homme revient de la représentation complètement désillusionné, et rend compte de ses impressions à un copain.

— Leur fameux ténor !... c'est moins que rien. Il y a des moments où ils sont obligés de se mettre trois ou quatre à chanter avec lui pour l'aider.

Un plaideur règle la note de son avocat qu'il trouve un peu trop épicée :

— Sapristi, comme tout est cher, aujourd'hui.

— A qui le dites-vous ?

— Parbleu, à vous !

On nous raconte que dans un repas de noce qui a eu lieu récemment, un des invités, prenant la parole au dessert, a terminé son speech par ces mots assez malheureux :

— Je bois à l'heureux époux ! dit-il, puisse-t-il compter dans sa vie beaucoup de jours comme celui-ci !...

M. Aguado, en mourrant, laissa une fortune de quarante millions ; mais comme on le croyait plus riche encore, M. de Rothschild dit : « Tiens, ce pau-

vre Aguado, je le croyais plus à son aise. »

Madame accable son mari de reproches. Il est sans attentions pour elle, il lui refuse tout, il n'est aimable que pour les autres. Enfin, au comble de l'exaspération, elle s'écrie :

— Oui, tu me préfères jusqu'à tes bêtes. Tiens, encore la semaine dernière, quand Toutou est mort, tu l'as fait empailler.

— Mais, ma chère amie.....

— Il n'y a pas de mais ; je suis sûre que tu n'en aurais pas fait autant pour moi !

Une petite anecdote sur l'auteur de *l'Uncle Tom*.

Mme Beecher-Stowe, morte il y a quelques années, avait chargé un relieur de recouvrir proprement les trois volumes qui forment cet ouvrage.

— Examinez ce travail, dit-il en les rapportant. J'espère que c'est soigné !

— Très bien, répond Mme Beecher-Stowe.

Mais, soudain, elle pâlit ; elle vient d'apercevoir sur chaque volume le titre doré suivant :

L'ONCLE, TOME I, — L'ONCLE, TOME II,
— L'ONCLE, TOME III.

Un père, accompagné de ses trois enfants, s'arrête devant une bascule automatique.

Ses enfants, qui désirent se peser, sollicitent de leur père chacun 10 centimes.

— Trente centimes ! jamais ; montez tous les trois sur la machine et ne bougez pas !

Puis il jette deux sous par la petite ouverture. La machine marque 82 1/2 kil. Le père prend son crayon pour écrire.

— Descends doucement, dit-il à l'un de ses enfants ; la balance ne marque plus que 48 1/2, donc tu pèses 34 kilos.

— Maintenant, dit-il au second, descends. Il reste 21 kilos, donc tu pèses 27 1/2 kilos.

— Descends, fait-il au troisième ; toi, tu pèses 21 kilos, et ça ne me coûte que deux sous !

Un jeune homme, — sans en faire part à sa mère, — désirait ardemment entrer dans le corps des artilleurs. Au grand jour du recrutement, il se présente aux experts fédéraux qui, voyant sa haute et forte stature, adhèrent à sa demande.

A son retour à la maison, tout fier et joyeux de son succès, il apprend la bonne nouvelle à sa vieille mère.

Celle-ci, stupéfaite, s'écrie :

— Eh ! mon pauvre Philippe, où mettras-tu ton canon ?... il n'y a pas même place à la grange pour le *berrot*¹ !

¹ En langage populaire, ce mot signifie *tombereau*.

Un gommé, dont le crâne s'est prématûrement débarrassé, entre chez son coiffeur pour se faire tailler ce qui lui reste, au goût du jour.

— Dites donc, interroge-t-il, comment va-t-on porter les cheveux cet hiver ?

— Toujours sur la tête, répond étourdiment le coiffeur ; mais, se hâte-t-il d'ajouter, c'est devenu bien commun !...

Entre un professeur de mathématiques et son élève :

— De 6 ôtez 3 ?

— M'sieu, je ne sais pas.

— Voyons ; tu as six pommes, je t'en demande trois, combien t'en reste-t-il ?

— Il m'en reste six.

— Mais non, puisque je t'en demande trois.

— Oui, mais moi, je ne vous les donne pas.

Un condamné à mort monte d'un pas ferme les degrés de l'échafaud. Tout à coup, il se retourne et se met à injurier les gendarmes.

— Taisez-vous, malheureux, lui dit un de ceux-ci, vous aggravez votre position.

— Prévenu, vous avez volé une bouteille de vin de Bordeaux sur le comptoir du marchand de vins. Qu'avez-vous à dire pour votre défense ?

— Un seul mot, Monsieur le président, il y avait sur la porte : *Vin à emporter*.

Au restaurant. — Le garçon qui sert a les yeux très rouges, ce qui intrigue un consommateur au cœur sensible.

— Dites-moi, garçon, est-ce que, par hasard, vous auriez une ophthalmie ?

— Une ophthalmie ?... Monsieur, je crois qu'il n'en reste plus : mais je vais voir à la cuisine.

On annonce une prochaine représentation de la troupe dramatique de M. Alphonse Seheler, à laquelle ses précédents succès sur notre scène en assurent de nouveaux. Elle nous donnera *Tartuffe* et les *Fourberies de Scapin*.

L. MONNET.

ACHAT ET VENTE DE FONDS PUBLICS

Actions, Obligations, Lots à primes. Encassemens de coupons. Recouvrements.

J'offre net de frais les lots suivants : Ville de Fribourg à fr. 12,50. — Canton de Fribourg à fr. 25. — Communes fribourgeoises 3 % différée à fr. 49,50. — Canton de Genève 3 % à fr. 104. — Principauté de Serbie 3 % à fr. 83. — Bari, à fr. 72. — Barletta, à fr. 39,50. — Milan 1861, à fr. 39,50. — Venise, à fr. 24,25.

Ch. BORNAND, Success. de J. Guilloud,
4, rue Pépinet, LAUSANNE

VINS DE VILLENEUVE

Amédée Monnet & Fils, Lausanne.

LAUSANNE. — IMPRIMERIE GUILLOUD-HOWARD.